

Observation

de
l'année
1734

En l'année 1734 étant chirurgien ordinaire de l'hôpital
militaire de Landau, j'en dans le nombre des malades
dont le soin m'étoit confié un nommé Beauvais Sergent
au Régiment de Normandie. lequel venu dans cet
hôpital a l'occasion d'une fièvre maligne qui l'attaqua
longue & traitée par le Médecin dudit hôpital le
jeta dans une extrême extenuation & foiblesse
et se termina par un abcès aux environs de l'anus.
Ce malade auquel on avoit plus aucune espérance, étant
sans connoissance, ne pouvant en conséquence de tailler son
état, ni rien former exécuté en moi tout motif de secours
joint à mon devoir & l'amour pour ceux de mon pays.
En conséquence je le fis ramener par un infirmier pour avoir
s'il étoit nettement & mettre sous lui un drap blanc, en
quoi faisant j'approchai le malade plus sensible lorsqu'on
le touchoit vers les fesses, ce n'étoit point sans raison, car
l'argent fait mettre sur le ventre j'y trouvais un abcès
considérable à côté de l'anus & dont la matière à lors
saite & copieuse offroit une fluctuosité manifeste.
L'argent ouvert simplement avec une lancette & suffisamment
pour y introduire le doigt, il en sortit beaucoup de matière
stomatéuse, après quoi j'introduisis un de mes doigts dans
l'anus & au de mon autre main dans l'abcès que j'avois
d'ouvrir on y trouva un vuide dont la paroi de côté de
l'anus étoit la face externe du rectum jusqu'à laquelle s'étendait
exclusivement cette cavité comme si on avoit dissipé cette partie
avec art, de quoi je me suis convaincu non seulement par



L'inspection, mais aussi au moyen de mes deux doigts ainsi
introduits qui ne sentaient entre eux que la seule épaisseur
dudit intestin. A cette occasion je priai Monsieur Ravaton
aide-major de l'hôpital ou qui le rapportait de le voir, et
le vint à trouver auprès de lui faire l'opération
plus amplement, c'est à dire de faire de la cavité de
l'intestin rectum et de celle dont je viens de parler un vuide
commun comme dans la fistule de cette partie en luy laissant
la portion de l'intestin qui faisait la parois vers l'anus
du vuide en question, mais nous en étions empêchés par l'état
du malade, deficiente natura deficit medicus, nous convinmes
que je le penserois à plat et qu'on ainsi dire légèrement
en attendant l'opportunité de l'opération. Effectivement je
ne mis ^{seul} et au premier ^{seul} pensement qu'on se fit simple dilatation
ne faisant dans les autres suivants que seringue dans cette
dépuration de substance qui étoit exactement cavernueuse, un peu
de baume vert, appliqué un peu l'un avec l'autre de celui
d'Arcus et par dessus un luystré de diaphane substance de
bandage convenable. Pendant ce tems le pus devint louable en qualité
et en quantité, l'ulcère se détachoit, l'incarnation s'en
faisoit à souhaits et la cicatrice avec un état sain et vigoureux
du malade la suivit de pres. Tous ceux qui avoient vu le soldat
dans cette triste situation, n'avoit pas besoin moins que de le
voir ~~parvenir~~ dans une telle convalescence pour croire qu'on
seulement abais dans lequel un oeuf de poule auroit tourné à
l'aise, auroit pu guérir sans l'opération. on peut conclure
de cette narration que le succès des maladies ne consiste point
toujours dans la multiplicité et la composition des moyens que
l'on emploie.

Observation prise sur le cas de l'enfant d'Achille.

Dans le même hôpital, la même année il arriva du Sieur
de Philisbourg dans un convoi de beaucoup d'autres
blesés un nommé La Tulipe Soldat au régiment de
Boulonnais avec un coup de feu qui avoit decouvert
toute la partie moyenne du tendon d'Achille avec
laceration & perte d'environ un quart de son épaisseur.
Ce Soldat venoit de l'hôpital de Spire où il avoit
été guéri en son apparail par Monsieur Petit
que la mort par une ~~longue~~ injustice signalée de la
nature nous a privés au détournement de la Chirurgie.
Ce Soldat disoit qu'il avoit été de l'hôpital d'au-
delà de Landau où Monsieur Ravaton & moi sous
sa conduite lui ayant trouvé du Sirop de gonfflement
la Supuration se disposant bien, le guérissant avec un
ps. camacau trempé dans l'huile de Turbentine sur le
tendon decouvert, un autre Sirop de Digestif Simple &
Calsamique. A ensuite un cataplasme de miel & guai non suivant
la formule ordinaire, car quoique nous en demandions conjointement
avec nos chefs nous ne pûmes en obtenir, mais bien d'un autre
fait avec la mie de pain & Lait sans autre chose & duquel
nous avions des avantages inespérés. A tels que nous
ne saillions point recevoir de celui qui étoit fait selon les
formules de cet hôpital, savoir de Lait, de mie de pain de
jaune d'œuf & de Safran: Sans doute par ce que celui-ci est plus visqueux
à sa partie, par rapport aux molécules du Lait, plus
camacées que celui dont nous nous servions à son défaut.



A cette pratique m'a suggéré la voyance que je foudrois
sur le principe de ce que le cataplasme simplement d'eau et
de mie de pain laisse échapper à la partie sur laquelle il
est appliqué une humidité beaucoup plus insinuante par la
l'impidité de l'eau; laquelle se dégageant plus facilement de
la masse et parvenant par les pores de l'appareil dans le fluide
arrêté et qui fait l'obstruction des tuyaux, le delay et le
rend en conséquence plus coulant. ^{et appelle par la vertu insinuante l'obstruction} et enfin à ceux-ci leur
incapacité et à ceux-la leur fluidité qu'ils ont du plus ou
moins perdu, ils subissent beaucoup plus vite que ceux ou entre
le lait, est pourquoi je les repetois plus souvent, et que
les parties soient plus ou moins inflammées. Je m'attachois
à tout appliquer par une bande faisant observer au malade de
ne point fléchir son pied, crainte d'augmenter la tension du
tendon blessé. Les jours suivants le gonflement, l'inflammation,
et la fièvre augmentèrent, je le saignai convenablement, lui
fis prendre des lavements, des calmants et lui fis observer une
diète très sévère. Malgré toutes ces précautions les accidents venoient
plus formidables, l'écoulement n'y tenoit point la dernière
place, il se faisoit une grande vibration dans le tendon qui étoit
blessé, la suppuration étoit abondante et devoit des clapiers
d'entre les muscles voisins, le tendon malgré que nous le défendions
des injures de la matière s'est usé dans toute son épaisseur à un
doigt et demi au-dessus de son attachement au calcaneum et la portion
supérieure a été entraînée par les muscles dont il étoit formé,
la rétraction de ce tendon la folie et suppurant a causé
une fissue qui s'étendoit depuis la partie moyenne de la
jambe on devoit quantité de pus qui après un certain

Après de tous a l'insamie avec lui des questions exfolées du tendon.
Après quoi nous avons pensé le malade simplement en ce que
Les accidens ont cessé et avons ~~qu'on~~ ^{le malade} ~~le malade~~ ^{le malade} autant qu'il
nous a été possible aidé la nature dans la régénération des chairs
et la formation de la cicatrice en refrenant les pullulations
Sanguines au moyen de la pierre infernale et autres consommifs.
La cicatrice a été laborieuse et longue a prendre la forme
convenable et se détachoit ala moindre cause. Pendant ce temps
le malade a repris ses forces et s'est mis en état d'aller aux
eaux de Plombière et de la aux invalides, la grande misère
de ce tendon pour la progression me dispense de dire que le
malade ne pourroit se transporter où il voudroit être qu'au
moyen d'une béquille.

Observation prise à la gorge.
En l'année 1739 étant dans l'hôpital royal de Colmar en
la même qualité que j'étois dans celui de Landau les années précédentes,
il j vint un nommé François cavalier au Régiment de Rosen
allemand, natif de Schlettstat en la même province, lequel en
garnison a Colmar et logé par défiance sous dans une
chambre étoit un bourgeois, le coupé, je ne sais a quel propos,
le col avec un couteau, dont le tranchant paroissant et garni
de brèches ne remplissoit point a souhait l'intention de celui
qui en faisoit usage, et adieu qu'il ne coupoit assez vite,
ni avec ^{peu de douleur} ^{+ si fort} qu'il se l'étoit sans doute proposé,
car le cavalier vivoit dans cette opération qu'il se venoit en
lui, non seulement les bords qui étoient couchés dans une autre
chambre voisine, mais aussi d'autres cavaliers qui étoient dans
un endroit de la même maison plus éloigné, qui l'ont trouvé
vivant et trépassant de l'ouvrage que nous avons été obligé

de couvrir. On l'examina sur les deux bords et d'un du
côté à l'hôpital où en l'examinant avons trouvé une plaie
transversale au cou de trois bons doigts de longueur, pénétrant
dans le larynx, le cartilage thyroïde étoit coupé, ou pour
parler plus régulièrement, étoit séché transversalement de la
longueur d'un pouce environ au milieu de la hauteur. on sent
bien que pour l'étendue de la division des teguments et la pénétration
de celle du cartilage thyroïde, les muscles sternothyroïdiens, costo-
thyroïdiens, sternothyroïdiens et même les hyothyroïdiens étoient
coupés, de sorte que pour l'aspect de cette plaie il est aisé
de conclure et sans contestation, que si cet homme n'étoit aussi
bien servi d'un couteau bien tranchant et dont la lame eût
été d'une certaine prolixité, de la façon dont on nous dit qu'il
y alloit, il se seroit en pénétrant jusqu'aux parties les
plus intérieures, mis hors de tous les secours de la
Chirurgie. L'air avoit entré et sortit libre par la plaie,
au point que pour conserver notre chandelle allumée, il
falloit prendre des précautions, ainsi que pour empêcher
que le malade ne suffoquât. Quand on charcuta les bords
de la division du cartilage on appercevoit avec facilité
tous les mouvements dont l'épiglotte est susceptible, et combien
la glotte en étoit régulièrement servie pendant la déglutition.
Ayant reconnu la plaie telle que je la viens de décrire, j'ai
préparé une quille et du fil pour en ayant rapproché
les bords, les maintenir au moins de trois points de suture
entre coupés dans lesquels je ne compris seulement que les teguments.
Après quoi nous avons pansé la plaie avec un plumaceau trempé
dans le baume Samouitain qui de tout ce que nous avions à nous
dans nos appareils étoit le plus convenable. Depuis cela nous

vous mimes une compresse assez épaisse soutenue d'une bande que
nous avons appliquée de façon à empêcher que le malade ^{+ en portait} la
tête trop en arrière et ne fatiguât trop les points en levant
Les levres de la gorge: pour lequel gardons bien tous
Le malade après dans son lit, soutenu par une chaise
renversée et garnie de plusieurs oreillers. Le malade fut saigné
sur le champ et le lendemain plusieurs fois, on le tint sur
strictement au bouillon et au régime. Le lendemain ayant
Le l'appareil nous trouvâmes un gonflement considérable
qui prouvait sans doute de l'air introduit à cause du
parallelisme écarté des parties bésées desquelles neanmoins l'aba-
poit toujours de l'air au dehors. Les jours suivants, nonobstant la
fièvre, l'impatience du malade et ensuite son abattement, la
suppuration s'est établie, on l'a alors pansé avec le baume
d'Arcus et gardé toutes les précautions requises en semblables cas.
La suppuration devint copieuse, diminua, les angles ou extrémités
de la gorge des ligaments se cicatrisèrent, mais le centre
a été long temps et cela sans doute parce que le cartilage avait
été comme sié et déchiré par une trachéite chronique. Pendant
toutes ces choses on observait que l'inspiration étoit gênée.
Le malade resta au moins deux mois dans le dit hôpital et son
régiment changeant de garnison, il le suivit sans autre
incommodité qu'un vertige de la gorge sur lequel on appelle
La gomme d'Adam qui a guéri et a fait le point ou s'est
terminée la cicatrice. Le régiment ne voulut point le congédier
dans ces circonstances et à Colmar crainte que la justice
du lieu a la connaissance de laquelle cela étoit venu ne s'en
empare, mais ayant changé de garnison, l'Etat-major lui
expédia un congé absolu et s'en alla en son lieu natal que



j'ai dit plus haut être Schlutar ou j'ai vu depuis
à Saint Malle.

La rumour qu'une femme bourgeois de Colmar était accouchée
^{observation}
d'un enfant monstrueux au sentiment de ceux qui l'avoient
vu, aussi bien qu'à celui des Médecins de cette ville me
porta à satisfaire aux vœux de m'en instruire. J'allai donc
voir cet enfant prétendu monstrueux qui cependant n'avoit
rien qui put le ^{paraître} caractériser tel, car toute la singularité
consistait dans une tête allongée et terminée en point comme
si c'était été un grain de Sucre dont la base auroit
adhéré au vertex. Cet allongement étoit d'une couleur
naturelle et d'une consistance mollette. Les Médecins ne
savoient quel jugement porter, je les priai d'engager
le particulier qui en étoit le possesseur de me le laisser
emporter, d'autant qu'étant né mort il étoit prié
d'une sépulture solennelle, mais j'en m'accordai que
la tête que je promiss lui rendre après nous être
laissé de ce dont nous doutions.

J'ouvris le crâne en quoi faisant je trouvais un cartilage
des parietaux qui, sans doute, comme on peut juger ~~à l'aspect~~
n'ayant jamais été vu ni approché ont permis l'all-
ongement de la dure mère poussée par le vaisseau obligé
lui-même par les artères de s'étendre à produire
conjointement cette saillie pointue et conique de la hauteur
de plus de quatre pouces, laquelle restant engagée, au-
roit dû me paraître au haut de, ou plutôt à

rendu l'accouchement laborieux. Par cet examen nous
avons trouvé le cerveau occupé en raison de quaine, l'intérieur
de l'allongement des segments. L'épissé par une semblable
production de la dure-mère. A avons observé que la partie
supérieure de chaque parietal est l'artère et très impar-
faitement ossifiée.

Observation

Sur la fin du mois de juillet 1743. je fus mandé
pour voir un nommé François Citerne orobetteux, qui
agé d'environ 76. ans, fort maigre et faisant de fréquents
excès de vin et d'eau-de-vie, et sujet depuis beaucoup
d'années à une hernie inguinale, à l'occasion de laquelle il
porte depuis quelque temps un bandage qui l'empêche que la
chute des parties n'arrive si souvent et que les douleurs et
les repentiments dont il étoit susceptible aux changements
de temps ne l'inquiète comme avant qu'il en fît usage.
Cet homme fort peu aisé ayant un jour soupé de choux
cuits avec du lard fut saisi de douleurs de colique qui le
travaillèrent si violemment qu'à force de se tourmenter dans
son lit et de se tourmenter, et par les mouvements convulsifs
compressifs des muscles du bas-ventre sur les parties contenues
à flotter, quelques-unes de celles-ci furent obligées de se hausser
par l'anneau qui est toujours ^{et dans le sujet} fort dilaté et s'y engagèrent si
bien que malgré que cet homme avoit employé toutes les
voies qui lui avoient toujours réussi en pareils cas et suffi-
sant à le faire rentrer, il fut obligé d'y renoncer. J'ayant
donc été appelé, je trouvai dans l'aine une tumeur de la



grosceur de mon poing. Le malade ayant de douloureux de ventres,
beaucoup de fièvre et un vomissement bilieux duquel la chambre
 étoit toute inondée. Je commençai par faire, après avoir légèrement
 touché le Fais, une ample saignée, après quoi je fis encore
 situer le malade la tête basse et le bassin fort élevé, comme le
 recommandent les bons praticiens, ayant manié les tumeurs avec
 toute la circonspection requise pour diviser et amollir les excréments
 qui étoient en grande quantité et sort consistent dans la grotte
 sortie de l'intestin. J'ai de regret toute la réduction suivante
 la méthode qui m'a été enseignée par les maîtres qui sont praticiens
 et l'ornement de cette, aussi illustre que savante, académie;
 mais ce fut en vain.

Je prescrivis un cataplasme d'herbes emolientes que l'on repéta de
 quatre en quatre heures, je le saignai pour la seconde fois et
 ensuite recommençai mes premières tentatives qui furent encore
 sans succès. Je fis reposer le malade dans son lit, la tête basse
 et le bassin élevé et recommandai de continuer les mêmes
 cataplasmes. Les vomissements bilieux furent suivis de près
 de ceux de matières stercorales pures et aussi consistentes que si
 elles eussent été rendues par leur issue ordinaire. A lors je
 proposai une troisième saignée à laquelle le malade s'opposa
 et encore plus à l'opération de laquelle j'étais déjà pressenti
 au cas que les moyens que nous mettions en usage ne furent point
 suffisants. La maladie pressoit et mes sollicitations pour l'opération
 étoient instantes, soit avec lui, ou à l'hôtel, où je le persuadois
 trouver tous les secours dont il étoit privé par indigence; à quoi
 il répondit qu'il mourroit plutôt que de se conformer à mes
 propositions. Ce fut dans cet état qu'on fit venir Monsieur
 Debrard qui ayant aussi fait et inutilement les mêmes tentatives

que moi, me fit l'homme d'approuver ma conduite, courilla
La continuation des cataplasmes et une troisième saignée qui fut faite
en six jours l'opération qu'il proposa comme l'extreme et l'unique
moyen pour sauver le malade, je n'eus point plus de crédit
que moi.

Je continuai néanmoins de voir le malade qui quoique confesse ne
put recevoir la communion à cause du vomissement qui discontinua
Le 4^e jour de la maladie; Depuis qu'on a cessé pour l'administrer
il ne fut qu'une journée sans vomir, car le lendemain il recommença
et continua encore près de cinq jours sans rien rendre par l'anus
ni urines, il vomissoit tout ce qu'il prenoit, ce qui a duré depuis
Le Lundi au soir jusqu'au mardi de la même semaine, à l'exception
du peu de temps dont j'ai fait mention plus haut.

Le 7^e jour, comme on le peut voir par la supputation que j'en fais,
le malade s'aperçut que la tumeur devoit disparaître, d'abord il
demanda en quel de chambre dans lequel il rendit des excréments
stercoraux et de l'urine, mangea avec une avidité insatiable,
il a repris son sommeil d'une façon inespérée.

Il faut remarquer que la veille que les parties ont rentree, ne
sachant que faire à ce malade qui ne vouloit point souffrir
l'opération que je jugeois indispensable et encore possible en ce
que le vomissement m'annonçoit que l'intestin étranglé n'étoit
point encore gangrené, on le mit dans une telle situation que
la tête étoit basse et le bassin élevé et que pendant ce temps
il recevoit des douces d'eau tiède d'un vase d'où il devoit
tomber d'un haut sur la tumeur qui sembloit diminuer dans
le sens que le malade étoit comme s'il eût de l'eau fraîche.
Quinze ou vingt jours après il a travaillé à l'ordinaire et
a ~~retrouvé~~ retrouvé dans le même cas le ~~même~~ lendemain.



14^e Février de cette année la quelle s'est duré jusqu'au
 Lundi suivant¹⁷, on ne lui a fait autre chose que d'appliquer
 sur l'atténue des compresses trempées dans le gâs fort vinaigre
 il est actuellement en bonne sante, malgré les excès Barbiques
 qu'il fait le gâs souvent qu'il gruit. il est toujours crocheteur
 au gâs St Paul et demeure Faubourg St Martin a côté du
 grand Duc de Bourgogne. cette observation prouve combien
 la nature est invincible elle même dans cet homme qui ne
 sembloit, tant les accidens le menacoient d'une mort prochaine, avoir
 besoin que de sa Sepulture.

Leus en l'année 1741 la même occasion dans un vicair
 agé a peu d'environ cent et cinq ans dont les parties solides
 entroient par le laxis, le 11^e jour de la maladie, il ne
 voulut point souffrir l'opération dont il n'avait jamais
 entendu parler que par moi. Sur le récit que j'en fis
 dit, il se résolut plutôt a la mort que de se conformer
 en objectant son grand age qui selon le cours de la nature
 (de qui il se croioit comme oublié) ne lui pouvoit accorder
 une plus longue vie. Il y a lieu de croire que si la mort l'avait
 oublié, elle ne s'en point encore souvenue de lui, car il vit
 encore et fait son office si régulièrement qu'il a depuis
 peu monté a cheval pour mener la jeunesse de son vicariat
 confirmes a une Abbaye a près de trois lieues de son endroit
 qu'on appelle l'ouff diocèse de Beausais, j'en ai employé
 que les catastrophes, malades et les tentatives a réduire ces parties
 qui étoient fort étranglées, il repugnoit a tous les autres moyens
 curatifs, sans lesquels nous avons eu un succès parfaitement
 insupportable. Chretien